



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search  
<http://ageconsearch.umn.edu>  
[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

FRANÇOIS VALLAT, *Les bœufs malades de la peste. La peste bovine en France et en Europe (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*

Rennes, Presse universitaire de Rennes, 2009, 360 p.

### **Epidémiologie qualitative et rétrospective : entre histoire et médecine vétérinaire**

Récemment éradiquée de ses derniers foyers d'Afrique de l'Est, la peste bovine fut l'une des épizooties les plus virulentes d'Europe. De 1700 à 1900, François Vallat retrace ces épisodes de crise, depuis leur foyer endémique, la Russie, jusqu'à l'Angleterre, en passant par la France, les Provinces Unies et l'Italie. Par ce cas d'école, l'auteur donne à voir le processus qui a conduit la police sanitaire à se structurer autour de principes clefs, toujours appliqués de nos jours. A cet égard, seule la morve pourra se targuer d'inspirer davantage la littérature vétérinaire<sup>1</sup>.

Issu d'une thèse de doctorat en histoire, *Les bœufs malades de la peste* séduit d'abord par son caractère interdisciplinaire. Associant aux qualités de l'historien celles du vétérinaire, François Vallat y développe en effet une épidémiologie<sup>2</sup> qualitative et rétrospective. Cette approche, qui pourra partiellement échapper au lecteur non averti, complète à bon escient les tendances prospectives portées par les statistiques.

Epidémiologie rétrospective d'abord, en raison des pratiques recensées par François Vallat sur un vaste chronotope (Mikhaïl Bahktine, 1978). La lecture « historico-médicale » ainsi développée ne manquera pas de compléter les travaux de sociologie attachés aux moments de crise et à leurs effets immédiats.

Epidémiologie qualitative ensuite, eu égard aux très nombreuses sources, partiellement reproduites, qui forment son matériel d'analyse : textes réglementaires, avis aux populations, correspondances savantes, planches, cartes, etc. Sources qualitatives que François Vallat, fidèle à l'approche de Jean-Marc Moriceau, associe à une approche statistique dont il précise en même temps les limites.

Circulant entre les lieux et les dates, *Les bœufs malades de la peste* se décline en trois parties qui articulent différents aspects de la « maladie » : de la reconnaissance des symptômes (conséquences de la contamination<sup>3</sup>), François Vallat en arrive aux modes de propagation du mal et aux mesures de prophylaxie qui en découlent (conséquences de la contagion<sup>4</sup>) pour clore son ouvrage sur les thérapeutiques utilisées.

### **Principes de contamination : symptômes et diagnostic**

A en croire les descriptions historiques, les manifestations cliniques de la peste bovine présentaient une variabilité individuelle et spatiale qui compliquait le diagnostic différentiel.

<sup>1</sup> Sur la structuration du corps vétérinaire autour des pathologies équine, voir Hubscher (1999).

<sup>2</sup> Etude des rapports existant entre les maladies, ou tout autre phénomène biologique, et divers facteurs (mode de vie, milieu ambiant ou social, particularités individuelles) susceptibles d'exercer une influence sur leur fréquence, leur distribution, leur évolution. *Le Nouveau Petit Robert*, 1993.

<sup>3</sup> Transmission d'une maladie à une personne saine par un contact direct avec un malade ou par l'intermédiaire d'un contagé. *Ibid.*

<sup>4</sup> Envahissement (d'un objet, d'un milieu, d'un organisme vivant) par des micro-organismes pathogènes ou par des polluants. *Ibid.*

Il semble aussi que certaines vagues contagieuses s'accompagnaient de formes nerveuses et cutanées, inhabituelles aujourd'hui.

De cette variabilité, les médecins ont particulièrement retenu les formes cutanées, désireux qu'ils étaient « *de reconnaître chez les animaux la variole de l'homme, maladie qu'ils estimaient savoir traiter* » (p. 33). Cette méprise biaisa durablement l'appréhension de la peste bovine mais contribua indirectement à développer la médecine comparée.

La peste bovine fut également le lieu d'innovations diagnostiques : à la description des symptômes développés en cours de maladie a succédé l'anatomie pathologique post-mortem, pratiquée en France dès 1714 ; puis, dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la « nosologie », diagnostic rétrospectif visant à corréler les symptômes aux lésions post-mortem.

### Principes de contagion : les modes de transmission de la peste bovine

Quels qu'aient été les progrès diagnostiques, ils n'ont pu compenser le désintérêt pour les modalités de contagion que François Vallat juge responsable de la résurgence des épizooties. En effet, jusqu'à la réfutation apportée par les travaux de Pasteur, le monde médical resta dominé par le paradigme de la génération spontanée propre à l'étiologie hippocratique. Seuls quelques savants, à la suite de Fracastor<sup>5</sup>, optèrent pour le contagionisme, d'emblée admis par le peuple et les politiques, plus perspicaces à cet égard que les experts.

Le paradigme de la génération spontanée s'appuyait sur une observation éclairée plus tard par les théories de l'immunité : dans un troupeau, tous les animaux ne tombent pas forcément malades. Pour expliquer l'émergence de maladies, l'étiologie hippocratique faisait donc appel aux conditions du milieu, accordant une place prédominante aux facteurs climatiques. Certes favorable au développement des agents pathogènes et de leurs vecteurs, le climat est aujourd'hui invalidé en tant que cause d'émergence, plus probablement liée au contact entre individus. Si le paradigme hippocratique correspondait à son modèle empirique – le paludisme dans le bassin méditerranéen –, ce n'était donc qu'indirectement.

Parmi les voies de contagion autrefois méconnues, François Vallat retient d'abord le rôle sous-estimé des porteurs sains et d'autres animaux faiblement atteints (moutons, porcs). En effet, si le bétail des steppes asiatiques arrivait sain en Europe, il n'en transmettait pas moins la maladie aux bœufs occidentaux : « *pour notre part, nous sommes partisan d'un portage persistant chez le bétail des steppes, opinion certainement discutable mais qui présente l'avantage de concorder avec les témoignages historiques* » (p. 44). On voit ici comment l'histoire peut interroger une théorie scientifique actuelle : le principe selon lequel un animal immunisé n'est pas contagieux.

En second lieu, François Vallat incrimine les activités qui stimulèrent les échanges entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, essentiellement les flux commerciaux (foires non réglementées) et les guerres, mais aussi l'invention du chemin de fer et du bateau à vapeur. Eu égard à la chronologie irrégulière des crises, François Vallat avance une explication très sociologique du cycle d'apparition du virus : le retour de la peste bovine n'était pas tant lié à celui de nouvelles générations moins immunisées, ni même à l'apparition de nouvelles souches virales (bien que cela ait dû se produire), mais plutôt aux déplacements des vivants, eux-mêmes grandement tributaires des activités humaines. C'est d'ailleurs par la dynamique de ces flux

<sup>5</sup> Médecin de Vérone, théoricien de la contagion (1483-1553)

que François Vallat explique la régression du virus en Europe occidentale : durant ces deux siècles, l'essentiel des mouvements d'exportation se faisant d'Ouest en Est, le fléau a fini par se retirer jusqu'à son point d'origine.

### **Prophylaxie : désinfection, abattage, isolement et dédommagements**

Dès la première épizootie, en 1711, l'Italie et l'Angleterre adoptèrent trois principes fondamentaux de gestion sanitaire : l'abattage des malades, l'isolement des animaux et la désinfection des foyers par fumigations, pratique plébiscitée par Bernardino Ramazzini<sup>6</sup>. En France, il fallut plusieurs décennies pour que soit adoptée cette prophylaxie recommandée par la médecine antique et le texte liturgique de la messe votive contre la peste. En effet, suivant la tradition hippocratique, la maladie pouvait renaître en tout lieu réunissant les conditions climatiques adéquates. L'utilité de la lutte contre la contagion s'en trouvait donc relativisée et le sous-investissement des mesures préventives justifié.

Exception notable, les Pays-Bas autrichiens furent les premiers à éradiquer la peste bovine par une police sanitaire stricte mais équitable. Dès 1769, à l'abattage des malades répondait celui des animaux sains mais contaminés. Le dédommagement complet des éleveurs ainsi que le détachement de commissaires dédiés à l'exécution des mesures favorisèrent également la lutte contre le mal.

En France, il fallut attendre que l'épizootie de 1771 pénètre le Nord du pays pour qu'un arrêt du Conseil envisage l'isolement des animaux malades ainsi que la restriction des déplacements. En 1776, suite à l'hécatombe du Sud-Ouest, la France finit par adopter les principes clefs de la lutte anticontagieuse : la déclaration des premiers cas (volontaire mais accompagnée de visites d'experts et de l'armée) et l'abattage des contaminés. Le système de police sanitaire prévoyait également la désinfection ainsi que l'enfouissement des cadavres, méthode préférée au bûcher jugé dispendieux et peu efficace.

Durant ce dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, le pays s'est également équipé en institutions spécialisées telle la Société royale de médecine, fondée sous l'impulsion de Félix Vicq d'Azyr<sup>7</sup> suite à sa mission de lutte dans le Sud-Ouest. Si elle ne se préoccupa qu'accessoirement de pathologie animale, cette institution fut à l'origine des premières cartes épidémiologiques de France, réalisées à partir des « constitutions épidémiques » locales envoyées par les médecins de province.

Malgré ces innovations, la peste fit son retour lors des guerres révolutionnaires (1795) sans être d'emblée identifiée et sans que soient appliquées les mesures d'abattage prévues. Selon François Vallat, ce revirement découle de l'anticontagionisme implicite des doctrines médicales en vogue. Inscrite dans l'arrêt du Conseil de juillet 1784 qui définit la police sanitaire vétérinaire jusqu'à la loi du 2 juillet 1881, cette posture anticontagionniste incita les vétérinaires à proposer de vaines thérapeutiques.

### **Principes thérapeutiques : des émonctoires à l'inoculation**

Faute d'une prophylaxie efficace et du dédommagement suffisant des éleveurs, la thérapeutique a longtemps concentré sur elle tous les espoirs. Ici encore la variole inspira les règles

<sup>6</sup> Professeur de médecine à Padoue, précurseur de la médecine du travail (1633-1714)

<sup>7</sup> Médecin français considéré comme le père de l'anatomie comparée (1748-1794)

de chirurgie et de pharmacopée qui devaient « soigner » la peste bovine, en réalité rebelle à toute médication.

Conforme aux principes hippocratiques, l'objectif était d'expulser la maladie hors du corps : « *la thérapeutique ancienne, à l'opposé de l'antibiothérapie qui tente de détruire sur place l'agent infectieux, compte sur l'évacuation du principe morbide et, dans cette intention, toutes les voies sont utilisables* » (p. 239). L'usage d'émonctoires artificiels (saignée, séton, etc.), ainsi que celui de la quinquina (efficace en dose importante mais onéreuse) et d'autres substances inopérantes se répandit donc largement alors que seule l'eau blanche<sup>8</sup>, utilisée en quantité importante, pouvait soutenir les animaux en les réhydratant.

Si quelques praticiens avouèrent leurs échecs, la plupart continuèrent à proposer leurs services malgré un taux toujours constant de décès. Ainsi, de 1712 à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les pratiques thérapeutiques n'évoluèrent pratiquement pas et conservèrent un caractère flou, ni vraiment professionnel (les vétérinaires peinaient à se distinguer des guérisseurs) ni populaire (la périodicité de la peste – de 12 à 35 ans durant le XVIII<sup>e</sup> siècle – en fit une maladie exotique dénuée de connaissance traditionnelle). Pour preuve de cette confusion, en 1776, ayant constaté l'échec des thérapeutiques savantes, l'Etat répertoria et publia les remèdes populaires sous la plume de Félix Vicq d'Azyr lui-même.

Un autre principe préventif émergeait alors en Europe occidentale : l'inoculation de la peste, calquée sur celle de la variole. Pratiquée sur les enfants dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle dans l'Empire ottoman, l'inoculation de la variole (variolisation) commença à intéresser l'Europe occidentale en 1720, lorsque la maison d'Angleterre s'y soumit. Trente ans plus tard, elle était courante outre-Manche où l'on tenta alors de l'appliquer à la peste bovine.

Les Hollandais furent les premiers à connaître, dès 1755, un véritable succès. Le mode de financement public leur permit en effet d'expérimenter sur un grand nombre de cas et d'acquérir empiriquement quelques principes immunologiques.

Malgré les réussites hollandaises, en 1778, la Société royale de médecine dénigrait toujours le procédé. François Vallat attribue cette frilosité aux échecs franco-anglais. Financièrement contraints à un nombre réduit d'essais et desservis par des modes inadaptés de conservation (alcool) et de transport de la matière (moins de huit jours de conservation), les experts ne purent en effet comprendre l'intérêt des souches peu virulentes, spontanément atténuées.

### Les épizooties vécues par le monde rural

Les mesures sanitaires préconisées par le gouvernement furent souvent transgressées par les éleveurs. A l'instar de Turgot<sup>9</sup> ou de Bourgelat<sup>10</sup>, nombre d'experts incriminèrent la personnalité obtuse du paysan pour expliquer l'échec des polices sanitaires. Ce faisant, ils consacraient une partition durable entre profanes « dénués de jugement » et experts rationnels.

Aux yeux de François Vallat, les transgressions paysannes résultent plutôt du dispositif, coercitif, irréaliste et inefficace, autant sur le plan préventif que curatif. Faiblement

<sup>8</sup> Soupe claire de céréales, François Vallat, *Op. Cit.*, p. 247

<sup>9</sup> Homme politique et économiste français (1727-1781)

<sup>10</sup> Fondateur des écoles vétérinaires dont la première fut créée à Lyon en 1761 (1712-1779)

compensées par les allègements fiscaux, les épizooties de peste bovine eurent un lourd impact économique pour les paysans qui s'ingénierent à contourner le boycott officiel des produits issus du bœuf (cornes, cuirs, viande, etc.). L'interdiction de consommer la viande, par exemple, ne put jamais s'imposer. L'hypothèse d'une transmission inter-espèces s'était rapidement écroulée face aux réalités du terrain, davantage guidées par des considérations pratiques : cette façon simple d'éliminer les animaux malades limitait en même temps les pertes.

### L'histoire comme moteur de réflexions contemporaines

Au terme de ce périple, une question me semble devoir être posée : quel éclairage cette revue des épizooties de peste bovine peut-elle apporter aux acteurs impliqués dans la gestion de problèmes sanitaires liés aux animaux ? Sans prétendre y répondre, je suggérerais trois pistes de réflexion.

En premier lieu, l'analyse a mis en lumière le rôle des flux de vivants dans la dynamique de la maladie. Rappelons, par exemple, que le Sud de la France, exportateur, fut davantage épargné que le Nord, importateur. Or, de nos jours également, les pratiques humaines sont largement convoquées pour expliquer l'émergence des maladies animales.

Illustrant la qualification des experts médicaux et leur reconnaissance auprès des autorités, cet ouvrage contribue ensuite aux réflexions qui animent les *Science and Technology Studies* (STS). Diverses facettes de ce champ d'étude sont ici abordées. Le caractère parfois doctrinal de la science au pouvoir d'abord, illustré par la stabilité des principes hippocratiques, et la relativité de nos principes scientifiques ensuite, dont certains semblent questionnés par les observations historiques.

L'hésitation entre thérapeutiques et police sanitaire, les incertitudes pratiques et théoriques, les dérives autoritaires et les injustices financières rappellent enfin les grands thèmes qui marquent régulièrement nos crises sanitaires, animales (fièvre catarrhale ovine, peste porcine, etc.) et zoonotiques (grippes aviaires, vache folle, etc.). Peu évoqués par l'auteur, ces parallélismes manqueront peut-être aux lecteurs préoccupés par les événements contemporains. Quoi qu'il en soit, ils démontrent que la pratique historique véhicule un éclairage dont auraient tort de se priver les acteurs impliqués dans l'évaluation et la gestion des risques sanitaires.

Clémence MASSART  
CEMAGREF- DTM  
clemence.massart@cemagref.fr

### Bibliographie

- Bakhtine M. (1978) *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.  
Hubscher R. (1999) *Les maîtres des bêtes. Les vétérinaires dans la société française (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Odile Jacob.